

## Message partagé lors du culte du dimanche 22 septembre 2013 à Nods

*Textes de référence : Psaume 1 et Luc 6 ; 43-45*

En vivant sur le Plateau depuis plusieurs années, je dois dire que j'apprécie les relations qu'il peut y avoir avec les villageois, la proximité qui peut s'établir avec des voisins, la confiance qui peut s'installer relativement les uns avec les autres

Le fait que les gens se saluent, le fait que les gens prennent volontiers le temps de discuter entre eux, le fait que les gens se dépannent assez facilement les uns les autres sont des choses que j'apprécie particulièrement. Je trouve qu'il fait bon vivre au Plateau.

Cependant, il y a une chose qui m'a relativement vite surpris, ce sont les tensions, les conflits qu'il peut y avoir entre villageois, au sein d'une même famille. Dans ce sens les ragots et les commérages peuvent parfois très vite se répandre. Avez-vous le même sentiment que moi ? Ou avez-vous, au contraire une expérience différente ?

La Bible parle de la vie et donc de notre vie. Nous l'avons bien entendu dans ce récit de l'évangile de Luc. Jésus nous rappelle d'une manière particulièrement imagée que les paroles qui sortent de notre bouche sont le reflet de l'état de notre cœur. Nous avons d'ailleurs déjà certainement fait l'expérience en constatant que nous n'abordons pas les gens de la même manière si nous sommes habités par la colère, la tristesse ou la sérénité. C'est bien normal.

Mais voilà, quand notre cœur a été déçu ou blessé par telle ou telle personnes, nous serons tentés de nous venger d'une certaine manière en parlant négativement d'elle, en la dévalorisant, en exerçant la médisance, voir même en propageant des ragots.

Nous sommes tous tentés parfois de prendre ce chemin.

Mais voilà avec les ragots, la médisance, la langue peut démontrer son pouvoir destructeur, mettre les gens les uns contre les autres, envenimer les choses plutôt que d'apaiser. L'épître de Jacques compare la langue à un gouvernail qui a le pouvoir de nous amener à bon port ou tout droit sur les récifs (Jacques 3 ; 4-5)

Alors quels sont les remèdes que nous pourrions avoir ?

L'évangile de Luc dans ce même chapitre 6 nous donne une orientation : « Soyez pleins de bonté comme votre Père est plein de bonté » (Luc 6, 36) L'évangéliste Luc a le souci d'une foi vécue, concrète. De plus, il décrit une histoire du salut qui va de l'ancienne alliance, en passant par Jésus bien sûr puis les disciples. Ce sont aux disciples que nous voulons être de poursuivre et prolonger le message du Christ.

Comment notre foi peut-elle, à la suite du Christ, être un remède face aux penchants qui peuvent nous pousser aux ragots, à la médisance, voir à une certaine méchanceté ?

Pour ma part, je suis convaincu que la foi peut nous aider à prendre un certain recul. J'aime à me rappeler que le mot « gloire » dans la Bible, « gloire à Dieu », « A Dieu seul la gloire » signifie littéralement « le poids ». Placer le poids de sa vie dans sa confiance.

Et bien cette attitude peut nous aider à mettre moins de poids là où nous en mettons trop parfois quand nous avons été déçus, blessés, rejetés...

Osez par exemple prier pour celles et ceux, qui pour X raisons, nous n'apprécions pas peut aider à prendre un certain recul. Ce recul peut par exemple permettre de laisser un espace pour pouvoir se dire que telle ou telle personne était peut-être fatiguée, en colère, prise de peur quand elle m'a dit ceci ou cela. Ce recul peut par exemple me permettre de commencer de penser à cette personne comme aimée de Dieu malgré ce qu'elle m'a fait ou dit. Et si ce recul que peut permettre la foi, la prière pourrait même nous pousser à remercier, non pas pour la méchanceté, les ragots ou ce qui a fait mal, mais pour ce que telle ou telle situation même douloureuse, m'a permis de découvrir concernant les priorités de ma vie, mon attitude envers les autres, mes valeurs à transmettre.

Oui parfois nous avons peut-être besoin, parce que c'est plus fort que nous, de médire, de partager une parole dévalorisante, c'est humain, mais alors faisons-le dans une situation bien donnée et peut-être pas lors de la première rencontre au coin de la rue, faisons-le avec des personnes de confiance qui pourront comprendre notre besoin de vider notre sac comme on dit

Voici quelques pistes, mais peut-être en avez-vous d'autres !

Vous savez il y a des instruments de musique qui valent tellement cher qu'on les met au musée. Comme ce violon donné par Napoléon au maréchal Berthier, un stradivarius, donc un trésor. Il est beau ce violon, mais il reste muet. Or, un violon, qui plus est, un Stradivarius est fait pour qu'il chante, non pour rester muet. Parfois, nous rangeons les gens dans un musée, parce que nous nous sommes sentis blessés, déçus. Nous ne voulons plus les entendre jouer la musique de leur vie. « Soyez pleins de bonté comme votre Père est plein de bonté » (Luc 6, 36) Et pourtant, la foi, notre foi, ne pourrait-elle pas nous pousser à faire tout notre possible, à trouver les moyens possibles que d'autres puissent encore, puissent toujours, chanter la musique de leur vie

Amen